

**Structures sociales et Structures
narratives dans *Pot Bouille* de Zola et
L'Immeuble Yacoubian d'Alaa El Aswany :**

Thèse de Maîtrise es Lettres

Présentée par :

HébatAllah Cherif Osman

Faculté des Lettres

Université d'Alexandrie

Département de langue et de littérature Françaises

Sous la direction de :

Madame le professeur Docteur

Doha Chiha

Madame le professeur Docteur

Soheir El Chami

2013

P.U.A. Library
Library D
Faculty of: <i>language</i>
Serial No: <i>317</i>
Classification: <i>445</i>

Cent- vingt ans après la parution de *Pot Bouille* d'Emile Zola, El Aswany rédige *L'Immeuble Yacoubian*. El Aswany ne semble pas avoir lu le roman de Zola. Pourtant, les deux textes, comme nous l'avons constaté, ont plusieurs points communs.

Chacun des deux écrivains a choisi d'étudier dans son roman la société de son temps, et l'a enfermée dans un cadre spatial clos et bien déterminé, à savoir un immeuble situé au cœur de la capitale.

La structure verticale de l'immeuble zolien n'est qu'une image nette de la société divisée en strates. El Aswany, comme Zola organise sa maison de manière à y faire résider des représentants des différentes classes sociales allant des plus riches aux plus démunis. *L'Immeuble Yacoubian* comme *Pot Bouille* présentent une hiérarchie sociale parfaitement structurée fondée uniquement sur l'argent. C'est un microcosme dont l'élargissement représente la symbolique de la société.

Ainsi, dans les deux œuvres, trouvons-nous les riches, les classes moyennes ainsi que les démunis. Les étages de l'immeuble de Zola, comme ceux de Aswany, allant de la grande bourgeoisie jusqu'à la plus petite, passant par les domestiques chez Zola ou les démunis chez Aswany, nous montrent un seul monde stable, minutieusement décrit.

Zola, tout comme Aswany, ne pouvait rester insensible aux problèmes moraux qui foisonnent dans la société. Le roman s'attaque pour la première fois aux tares de la bourgeoisie. Les intentions morales de l'auteur sont indéniables:

*"Pas une page, pas une ligne de Pot Bouille n'a été écrite par moi, sans que ma volonté fut d'y mettre une intention morale. C'est sans doute une œuvre cruelle, mais c'est plus encore une œuvre morale, au sens vrai et philosophique du mot."*1*

*1) Cité par Frederick William John Hemmings, *Emile Zola*, second edition, Oxford, Clarendon Press, 1966, p.145.

conquêtes techniques et scientifiques .L'individu est appelé à prendre des risques pour réussir et par suite l'utilitarisme et les intérêts personnels règlent les relations sociales.

L'arrivisme est bien sûr une maladie sociale qui sévit dans les deux sociétés, c'est une tendance pathologique irrésistible qu'on cherche à réaliser, par tous les moyens, un but d'ascension sociale rapide.

Dans *Pot Bouille*, on a l'exemple d'Octave Mouret et dans *L'Immeuble Yacoubian*, on a deux exemples hadj Azzam et hadj Abu Hamido.

Les arrivistes font souvent preuve d'ingéniosité et de souplesse géniale. Avec une terrible audace, les arrivistes dans les deux textes étudiés savent utiliser infiniment les êtres fragiles .C'est la tromperie qui mène l'arriviste, car ce dernier est calomnieux et ne respecte aucune valeur morale. « Arrivez par tous les moyens, la société fera de vous un grand homme .Si vous n'arrivez pas, on vous traitera de médiocre. » .Telle est la morale sociale fondée sur l'arrivisme. Malheureusement, c'est un fléau qui s'empare des deux sociétés.

Les stéréotypes esquissés dans les deux récits reflètent un regard sur les deux sociétés où la bousculade des ambitions et des appétits règne. Les utilitaristes arrivent en friponnant leur entourage, ils usent plus ou moins grossièrement des moyens de la flatterie et de la tromperie .Aucune platitude, aucune bassesse ne les fait reculer.

Au XIX ème siècle comme au XXI ème siècle, parvenir est le souverain maître. L'avoir prime sur l'être puisque l'argent dans les deux sociétés qui ont le culte de l'or, a une place prépondérante .Poursuivre la richesse ou se préoccuper de son statut social constitue la première occupation dans ces deux sociétés ; l'hypocrisie et l'arrivisme deviennent la mesure de toutes choses.

Frustré et tiraillé par les injustices subies, Taha trouve le salut en se dirigeant vers Allah. L'austérité et l'ascétisme constituent son statut. Sa vie misérable l'engage à adopter les principes religieux les plus austères. Il succombe plus volontiers aux impulsions de son cœur et cède au fondamentalisme islamique.

Nous assistons, dans les deux romans à, l'écroulement total des valeurs des deux sociétés : la française et l'égyptienne. De plus, nous n'avons pas pu passer sous silence les amours qui prolifèrent dans les deux récits. À côté des turpitudes sexuelles des bourgeois, nous avons également étudié les amours ancillaires, car les domestiques dans le cas de *Pot Bouille* ou la société de la terrasse dans le cas de *L'Immeuble Yacoubian*, représentent le pied du podium social dans les deux sociétés et par suite les plus écrasés.

Dans *Pot Bouille*, les domestiques sont directement concernés par la répression sexuelle dans le mariage. La sexualité naturelle chez Zola est remplacée par des relations adultères avec les domestiques. Dès le début du livre, Zola introduit par le truchement du personnage de Trublot l'idée des relations illégitimes de la bourgeoisie. Ce personnage poursuit tout au long du roman des relations avec presque toutes les bonnes de l'immeuble de *Pot Bouille*.

Il s'ensuit dans la comparaison entre le roman zolien et celui d'Aswany un parallèle significatif entre Adèle, la bonne de Duveyrier et deux images emblématiques qui figurent dans *L'Immeuble Yacoubian* : Boussaina El Sayed , victime du harcèlement sexuel et Soad Jaber , la femme de hadj Azzam ,toutes deux appartiennent à la classe des déshérités ; Boussaina est une des résidentes de la terrasse tandis que Soad est une pauvre veuve sans ressources .

Les deux sont censées faire des compromis chaque jour pour subvenir aux besoins quotidiens, trouver de quoi vivre et échapper à la misère.

Pour clore ce sujet de pathologie sexuelle dans les deux romans, nous devons mentionner que l'absence de la sexualité saine dans la vie des personnages asswaniens rappelle l'image péjorative de l'abstinence sexuelle des êtres zoliens. Ces protagonistes sont dégradés, nous semble-t-il, car la sexualité saine et naturelle n'a pas de place dans leur vie.

Dans la maison de la rue de Choiseul, ainsi que dans l'immeuble Yacoubian, les romanciers mettent en scène uniquement des êtres fortement négatifs. Nul n'échappe au processus de décomposition de ce monde, qui se révèle principalement dans ses aspects sexuels.

Zola et Aswany savent bien comment cerner les problèmes qui rongent leur société. Les deux possèdent le "sens du problème."¹ qui constitue la marque distinctive du véritable esprit scientifique.

Pour bien illustrer sa mise en accusation de la société bourgeoise, Zola a eu recours à l'ironie.

Le but de l'ironie est de mettre en relief l'hypocrisie des bourgeois par l'intermédiaire des intrusions d'auteur, les différents modalisateurs employés pour signaler au lecteur l'incertitude traçant le contour de l'ironie zolienne acerbe.

Par suite, le narrateur est le plus souvent omniscient, il a une vision d'ensemble de l'espace et du temps romanesques, il connaît tous les personnages et fait partager son savoir au lecteur comme un scientifique.

De même, Alaa el Aswany opte pour la neutralité de l'énonciation grâce à sa formation scientifique qui joue un rôle primordial dans la distanciation marquée. Et

*1) Expression propre à Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*. collection : « Bibliothèque des textes philosophiques », Librairie J. Vrin, Paris, 2000.

*"Cela se manifeste chez l'auteur réaliste qu'est Zola (...) dévoiler, découvrir, démonter, déchiffrer, révéler, lever les voiles, percer à jour, aller au fond, étudier les coulisses, mettre en lumière, ouvrir les alcôves, révéler les mécanismes secrets, etc. sont des métaphores qui reviennent avec une extraordinaire fréquence dans le texte zolien."*1*

Octave Mouret, nouveau venu dans l'immeuble, joue ce rôle principal de voyeur .Sa mission consiste à parcourir aisément les cloisonnements des espaces sociaux .Il décrit par son parcours et par ses discours tout ce qu'il voit.

Octave fait émerger dans son trajet l'être caché derrière le paraitre des personnes qu'il fréquente .Il devient, sous la plume de l'auteur, une porte ouverte permettant au lecteur de tout regarder .Il lève les voiles de l'espace en même temps qu'il déchiffre les comportements des personnages autour de lui .Il fouille chaque mètre dans la maison .Il passe ses journées de congé à se promener dans les étages. Il a pu ainsi découvrir toute l'histoire des habitants ou plutôt les infamies quotidiennes des bourgeois.

Afin de dénoncer une classe qui existait vraiment au dix-neuvième siècle. Zola crée un personnage représentatif du monde où il vit .Sa condition est bien définie à l' avance par tout un système de valeurs. Son être et son paraitre coïncident .L'auteur attribue un portrait physique et moral, un entourage, des gestes et des propos qui forment une gamme de valeurs convenant parfaitement à son rôle dans le monde qui l'entoure : l'arrivisme dans le monde bourgeois.

Cette vision zolienne du protagoniste réaliste, vraisemblable, conforme au monde où se trouve le romancier lui-même trouve son écho chez Aswany au début du XXIe siècle. Le concept du protagoniste ne se modifie guère. Aswany adopte l'image traditionnelle de l'homme comme une représentation du milieu qui l'entoure.

*1) Hamon, Philippe, *Le Personnel du Roman, le système des personnages dans les Rougon-Macquart, d'Emile Zola.*, p.36.

El Aswany catapulte le lecteur dans l'univers multiple de ses personnages qui ont une existence faite de contradictions, d'aspirations bafouées, de rêves déçus.

*Ce roman "fonctionne à la catharsis : il offre à la société un miroir où se regarder et lui renvoie une image où , par la magie de la fiction , elle se trouve mise à nu , littéralement même , puisque c'est à travers le prisme des relations sexuelles que l'auteur met en scène les rapports sociaux de domination et d'exploitation -ce qui est de nature à nourrir à la fois le succès du livre et des polémiques qui , à leur tour alimentent la catharsis."*1*

Les personnages dans les deux récits sont précis, obéissant à un réseau complet, stable et clos où chacun a son rôle du début jusqu'à la fin du récit. Jamais un personnage important n'apparaît vers la fin du roman. De même, un personnage campé au début ne disparaîtra pas au cours de l'histoire.

Dans les deux romans, il y a une certaine harmonie et cohérence entre les différents personnages.

*« Cette population de personnages distribués dans l'œuvre, délégués à la cohérence interne de chaque roman qui tissent, par leurs confidences, leurs souvenirs, leurs rappels, leurs prédictions, l'exposé de leurs motivations, etc. la lisibilité du texte »*2*

Zola entoure son personnage d'un cadrage social et historique, il a tendance à tracer les limites fondatrices de son projet par le cadre :

« Le cadrage correspond à une division sociale et définit une catégorie socioprofessionnelle, afin d'en exposer les mœurs, les intrigues, les lieux de mise en scène, les rites et les dessous cachés comme si chaque monde formait un microcosme

*1) JACQUEMOND, Richard, « La république des lettres, de Nasser à Moubarak. », In : *L'Egypte au présent, inventaire d'une société avant révolution*, sous la direction de Vincent Battesti et François Ierton , Sindbad , Actes Sud , mai 2011, p.1091.

* 2) HAMON, Philipe, op. cit , p.37-38.

Pot Bouille.

Chaque fois que le régime politique change, un changement s'opère parallèlement sur le plan de l'échelle sociale. L'immeuble reçoit les nouveaux venus portant les stigmates de leur époque, les locataires qui constituent à la différence des époques, les différentes pièces sur l'échiquier social égyptien.

À l'encontre de la maison de la rue de Choiseul en pleine splendeur, l'immeuble Yacoubian a perdu sa somptuosité à cause des mutations politiques, économiques et sociales diverses, entraînant ainsi un changement drastique dans la hiérarchie sociale de l'Égypte et par suite de l'immeuble.

Zola est sans conteste un homme de gauche. Il n'a jamais occupé de fonction politique, mais il a agi en faveur du peuple en le faisant entrer dans le roman de façon plus authentique que ses prédécesseurs.

Concrètement, pour écrire ses romans, Zola compile une somme considérable de documents de toutes sortes, pour « garantir (...) l'observation des phénomènes. »*1

Si Zola a besoin des documents afin de fortifier et de justifier les élans de son imagination,

*« c'est l'imagination qui va à la recherche des documents et qui détermine non seulement l'orientation des recherches, mais la façon dont l'auteur s'en sert dans son livre. »*2*

au contraire, El Aswany comme Balzac commence par le réel et introduit ensuite le fictif :

*1) BARJONET, Aurélie, *Zola d'Ouest en Est*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p.25.

*2) BURNS, Colin, « Documentation et imagination Chez Emile Zola. », in : *Les Cahiers Naturalistes* (24-25), 1963, p.69.

« Balzac, pour faire connaître le réel, raconte des histoires qui n'ont pas eu lieu ; pour nous faire comprendre les personnages réels, il en invente d'autres qui leur sont semblables qui sont un échantillon de leur espèce (...) Mais de même que pour parler des personnages réels, il vaut mieux parfois employer des personnages fictifs, de même pour parler des événements récents, il est nécessaire de faire intervenir des événements anciens. »*1

En dépit de cette différence, une simultanéité se manifeste entre les deux auteurs qui adoptent un esprit scientifique. Les deux semblent être profondément marqués par l'humanisme. Les deux se voient sollicités par les problèmes de leur époque et tendent à leur donner la priorité dans leurs écrits.

Zola se donne comme un socialiste et dans cette logique, il faut rapprocher cette tendance de son habitude à défendre son œuvre en invoquant de grandes valeurs humanistes : la vérité, l'égalité et la justice.

Zola explique :

« Je n'ai aucune ambition, et ne veux pas faire de politique. Et pourtant je suis profondément socialiste car je crois que ce siècle ne finira pas ou tout au moins que le siècle suivant ne commencera pas sans un bouleversement profond de la société. Ce sont les faits, les aspirations de la foule vers un idéal de justice qui m'intéressent. Je m'occupe peu d'hier et ce que sera demain me passionne »*2

El Aswany comme Zola, croit en une littérature humaniste. Il essaye comme romancier de comprendre tout ce qui est humain ; il commente :

« Ce qui donne vraiment la valeur de la fiction, ce n'est pas la politique. Et si c'était vraiment un roman politique, on aurait la preuve que ce ne sera jamais un bon roman car dès que la situation politique change, le roman n'a plus aucune valeur. Mais ce qui

*1) BUTOR, Michel, « Balzac et la réalité. », in : *Répertoire I*, Éditions de Minuit 1960, Paris, pp.80-90.

*2) « Zola socialiste. Une conversation avec l'auteur de *Germinal* et de *la terre* » La Lanterne, 8 Janvier 1915 p.1/cité par BARJONET, Aurélie « *Zola d'ouest en est.* » Presses Universitaires de Rennes, 2010 p.12.